

Bull. Acad. Vét. de France, 1992, 65, 475-480

Ethique du rapport Humain-Animal

par Marc CATSARAS*

RÉSUMÉ

Les questions relatives à l'Éthique du rapport *Humain-Animal* sont examinées, dans un premier temps, sur deux points en particulier : respect de la vie, retrait de la vie.

1. L'être humain et l'être animal présentent les mêmes caractéristiques d'appartenance au monde vivant de la terre ; ils sont identiques de ce point de vue.

2. Les humains et les animaux obéissent à une loi inflexible : celle qui les oblige à se nourrir. Pour cela, il faut tuer ; les animaux le font, les humains aussi.

Ces deux points sont largement discutés, et la conclusion est que toute vie doit être respectée, toute mort doit être respectée.

Mots clés : Ethique - Rapport humain-animal - Respect de la vie - Retrait de la vie.

SUMMARY

ETHICS OF HUMAN-ANIMAL RELATIONSHIPS

Questions related to Ethics of human-animal relationships were examined, in a first step, for two points in particular : respect of life, withdrawal of life.

1. Human beings and animal beings have same characteristics to be participant to living world of earth ; they are identical from this point of view.

2. Humans and animals are dependant of an inflexible law: they are obliged to eat. For that, they must kill ; animals do that, humans too.

These two points are widely discussed, and it is concluded that any life must be respected, any death must be respected.

Key words : Ethics - Human-animal relationships - Respect of life - Withdrawal of life.

* Professeur, chef de service à l'Institut Pasteur, BP 245 - 59019 Lille cédex.

En juillet prochain, se tiendra à Montréal-Canada, la sixième conférence internationale sur les relations entre les hommes et les animaux. Le thème général est, cette fois, intitulé Les ANIMAUX et NOUS, et l'un des thèmes particuliers traitera, entre autres sujets, des Considérations éthiques en rapport avec la possession, la responsabilité et l'utilisation des animaux. Dès lors, il m'a paru intéressant de traiter, en avant-première, de l'éthique du rapport Humain-Animal, considérant deux aspects de la question en particulier : l'être vivant, tant humain qu'animal d'une part, et le problème de tuer d'autre part. Cela revient en quelque sorte à parler du respect de la vie d'un côté, et du retrait de la vie de l'autre, respect et retrait, qui pourraient apparaître comme les deux faces d'une même réalité, mais n'anticipons pas.

Avant d'aborder le sujet, il faut sans doute apporter quelque éclaircissement sur le mot "éthique" qui, je le sais, en agace plus d'un, qui considère qu'aujourd'hui on accomode trop de pensées à la sauce éthique. Pourtant, c'est un mot ancien, pas l'un de ces néologismes modernes ; mais il est vrai qu'il a connu un regain de faveur au cours des récentes décennies. C'est ainsi que le Lexique de la Langue Française, Larousse, nous éclaire ; l'adjectif "éthique", dont le sens est "qui concerne la morale" et le synonyme "moral", provient du latin *ethicus*, et est déjà utilisé dans un écrit de 1550 ; quant au substantif, "Ethique" est un nom féminin qui signifie "science de la morale", dont l'origine est le bas latin *ethica*, et antérieurement le grec *êthikon*, de *êthos* = manière d'être, et la première apparition écrite : 1265. Ayant fait de la philosophie, comme beaucoup d'autres, personnellement à la fin des années 40, je n'avais, c'est vrai, pas alors entendu parler d'éthique ; et le caractère récent du regain de faveur du mot est attesté par les citations utilisées par Larousse, puisque celles-ci sont empruntées à... André Malraux. Il n'en reste pas moins que le mot est présent anciennement dans la langue, et donc que le procès de modernité, qui lui est fait, n'est pas justifié.

L'ETRE HUMAIN - L'ETRE ANIMAL

Dans le rapport Humains-Animaux, la question de l'Etre est certainement capitale et mérite d'être examinée en premier, car, en effet, de la réponse apportée à cette question, sans hypocrisie ni faux-fuyants, tout le reste dépend.

Les humains, comme les animaux, sont des êtres qui vivent dans des conditions déterminées bien précises : celles de l'environnement terrestre, soit atmosphérique, soit aqueux, c'est-à-dire qu'ils naissent, se nourrissent, croissent, se reproduisent et meurent. A ce titre, ils sont tous des êtres vivants, et c'est une première réponse. Mais, y a-t-il des différences entre les uns et les autres ? et, si oui, lesquelles ? ou bien n'y a-t-il aucune différence ?

Il convient par ailleurs de ne pas éluder le problème de la personne, bien que cette notion soit ambiguë. On parle toujours de la personne

humaine, jamais, de nos jours en tout cas, de la personne animale. Pourtant, tous ceux qui ont des contacts étroits avec des animaux, soit à titre personnel, soit à titre professionnel, peuvent témoigner que chaque animal – quel qu'il soit – a sa propre personnalité, et j'ajouterai que, pour moi, cela me semble tout à fait naturel. Certes, on peut jouer sur les mots : personne, personnalité ? Il n'en est pas moins vrai que la personne animale a pu connaître, dans nos propres pays et sans pour autant remonter très loin dans le temps, à des époques où sans doute la foi, le sens du merveilleux, la simplicité étaient plus répandues qu'aujourd'hui, a pu connaître donc une reconnaissance, soit d'amour, telle celle de Saint-François d'Assise au XII^e siècle, soit plus prosaïquement juridique. Au Moyen-Age, en effet, on n'hésitait pas à citer individuellement devant un tribunal un animal perçu comme néfaste ou dangereux (loup, renard, chouette, par exemple). Il faut dire à ce sujet que le sommet du ridicule a été atteint sous la Révolution, où des tribunaux du peuple ont jugé et condamné des individus animaux pour des motifs d'ordre civique.

Si l'on s'en réfère à l'être, il n'y a pas de doute : tous les êtres vivants aiment, souffrent et sont capables d'éprouver des sentiments variés. Il n'y a donc à ce sujet aucune différence. De plus, nous savons maintenant que chaque individu d'une même espèce possède une carte chromosomique, caractéristique de son espèce, et qu'il n'y a aucune passerelle d'une espèce à une autre – les fameux chaînons manquants de la théorie de l'Evolution – si ce n'est par manipulation génétique, aujourd'hui encore hors de portée, mais pour combien de temps ? La science et en particulier la biologie, nous a aussi apporté, il y a maintenant quelque temps, la notion que tout être est, pour des raisons immunologiques, nécessairement différent. La notion est encore assez mal assimilée, et pourtant cela veut dire que tout être est unique ; elle est bien connue scientifiquement et médicalement pour les humains ; elle s'applique bien évidemment, même si cela est encore moins étudié pour le moment, à tous les animaux.

L'instinct et l'intelligence, l'instinct ou l'intelligence, l'intelligence collective et l'intelligence individuelle, le génie ont généré d'innombrables débats, où de nombreux arguments ont été utilisés, de nombreux faits collationnés. Personnellement, je pense que c'est un faux débat, car il s'ordonne, consciemment ou inconsciemment, autour d'une conception déterminée : l'humain est forcément supérieur, donc intelligent, à l'animal qui ne peut avoir que de l'instinct. Instinctivement, je dirai que je ne sens pas les choses ainsi ; et je citerai notre collègue et ami, Francis Lescurie qui, dans son livre : *"Avec l'amour en prime"* écrit (chapitre Les oiseaux) : "Lorsque, les yeux fermés, on goûte à la sublime pureté de ce chant, lorsqu'on sait que le merle a la faculté de transposer à la quinte supérieure, une mélodie sifflée par l'homme, même si l'on ne croit pas à une pensée identique à la nôtre, on ne peut s'empêcher de sentir glisser un souffle de génie... et l'on préfère ne pas se poser de question. Il serait tellement difficile d'y répondre".

Il est un autre débat, qui concerne la méchanceté des humains, et qui requiert nécessairement une appréciation d'ordre qualitatif, mais je n'y

entrerais pas. Il est facile, c'est évident, de stigmatiser le comportement de certains humains, indigne, ignoble, horrible ou criminel, à l'égard des animaux, et aussi des humains ; cela est de toutes les époques, certains régimes favorisent de tels débordements, le mal est assez répandu, et il serait aisé de discréditer les humains par rapport aux animaux, en vertu de l'aphorisme bien connu "plus je connais les humains, et plus j'aime mon chien". Mais, ceci est la traduction d'une réalité : il existe deux forces contraires, le Bien et le Mal ; cela peut en gêner certains, mais pourtant cela est. Les humains savent faire le mal, certains même aiment le faire ; les animaux ne savent pas le faire, sauf à le leur avoir appris et à les contraindre de le faire. Par contre, les animaux savent des choses, que les humains ne savent pas, comme par exemple sentir la mort.

Au total, l'être humain, comme l'être animal, participent au même système et au même destin : celui de la Vie, telle qu'elle est sur la terre ; le problème de l'âme ne sera pas examiné ici. Il n'y a aucune différence fondamentale entre un humain et un animal. Tous, nous sommes des êtres vivants, l'expression de la vie. Et toute vie mérite le respect.

LE PROBLEME DU RETRAIT DE LA VIE

L'autre aspect du rapport Humains-Animaux, après le respect de la vie, est le retrait de la vie, qui apparaît généralement, par une curieuse déformation caractéristique de notre perception du monde, comme le droit que se donnent seuls les humains de disposer des animaux, comme bon leur semble, à travers les activités immémoriales de chasse et d'abattage. Nous allons montrer que ce rapport est en réalité beaucoup plus complexe qu'il n'y paraît, et en tirer les conséquences.

Il faut tout d'abord rappeler, certes rapidement car ce n'est pas exactement le sujet, que les humains n'exercent pas leurs capacités meurtrières seulement envers les animaux, mais aussi et d'abord envers leurs frères humains. Tout au long de l'histoire de l'Humanité, on ne relève que génocides, massacres et autres exterminations, de toute nature, jusques et y compris ces derniers jours ; il n'est pas besoin de les citer : c'est de l'actualité, immédiate, récente, ou moins récente. La guerre, que tout le monde réprouve, mais que tout le monde fait, n'est jamais qu'une vaste entreprise légale d'abattage du "cheptel humain". Enfin, la peine de mort, que de nombreux pays ont noblement abolie par respect de la personne humaine, alors qu'elle n'est après tout qu'une mesure légale de salubrité publique, quoi qu'en pensent certaines âmes sensibles, cette peine de mort continue d'être appliquée fermement, avec la bénédiction des autorités légales, mais aveuglément par les criminels à l'égard de leurs victimes innocentes !

Dans le cadre du rapport Humains-Animaux, l'abattage des animaux, et la chasse sont certainement deux des problèmes majeurs. Autant l'abattage est, on peut le dire, généralement admis, plus ou moins bien, c'est

vrai, autant la chasse est attaquée pour diverses raisons, obscures parfois. Pour l'abattage, un certain nombre de précautions sont depuis longtemps exigées, pour respecter les droits de l'animal; beaucoup d'efforts ont été faits, beaucoup d'efforts restent à faire et, en particulier, il ne peut pas être admis que des pratiques, non seulement autres que les nôtres, mais aussi et surtout en contradiction avec nos propres valeurs, puissent s'imposer contre notre volonté sur notre territoire. Pour la chasse, il est vrai que des débordements intolérables se produisent, et que des soi-disant chasseurs, seulement capables d'une chose : tirer sur tout ce qui bouge, déshonorent la chasse, et justifient les réactions de défense de l'animal. Mais, la chasse, ce n'est pas cela, et il est vrai aussi que l'écologie bien comprise impose le respect des équilibres, et donc de réguler certaines populations animales. Il serait peut-être judicieux, écologiquement parlant, de penser à réguler également, par des moyens acceptables, les populations humaines.

Tous les problèmes concernant la nourriture des populations humaines sont liés à la question du prélèvement, effectué pour les besoins de celles-ci, dans toutes les espèces : terrestres, aériennes ou aquicoles. Toutes les réactions humaines peuvent être observées à ce sujet, comme le rejet de telle ou telle nourriture, sous prétexte que cela fait souffrir les animaux, jusqu'au rejet systématique de toute viande d'origine animale : cas des végétariens, voire de toute denrée d'origine animale : cas des végétaliens. Généralement, le discours est sous-tendu par un argumentaire du type défense de la nature, pour ne pas dire écologie.

Il faut, à ce sujet, aller au fond des choses, et dire par conséquent ce que sont réellement la nature et l'écologie : elles ne sont pas du tout ce qu'un vain peuple pense. Par exemple, la putréfaction – phénomène naturel qui consiste à transformer la matière vivante, y compris les cadavres humains, en particules élémentaires – est tout simplement une fermentation biologique : elle est donc écologique. Quant à la nature, elle n'est pas, il s'en faut de beaucoup, "bonne", ni "mauvaise" d'ailleurs; elle est en réalité neutre, et obéit à des lois inflexibles. Les espèces animales se livrent toutes, à l'exception des espèces végétariennes, nous y reviendrons dans un instant, à un massacre journalier et perpétuel sur terre, dans les eaux et dans les airs, de toute sortes d'individus d'autres espèces, qui sont généralement consommés vivants, et personne ne s'en offusque. Il s'agit pourtant là d'un phénomène lié à l'exercice du retrait de la vie. En vérité, il s'agit de l'application d'une loi, la loi de la vie qui impose aux êtres vivants, humains et animaux, de se nourrir; pour manger, il faut tuer. Tous le font sur cette terre, on ne voit pas pourquoi les humains ne le feraient pas, ni plus ni moins que les autres espèces.

Il reste à considérer le problème des humains végétaliens et des espèces animales végétariennes. Ah ! que voilà des individus pacifiques ! ils ne font pas souffrir, eux. Et pourquoi ? parce qu'ils ne tuent pas d'animaux pour se nourrir ? mais ils tuent des végétaux. Or, nous savons aujourd'hui – et peut-être n'est-ce là encore une fois qu'une re-découverte – que les végétaux souffrent eux aussi, et aiment également. Je ne m'étendrai pas sur le sujet,

mais je ne peux m'empêcher de penser qu'il n'y a rien d'étonnant à cela, puisque les végétaux sont, comme nous, comme les animaux, des êtres vivants.

CONCLUSION

Il faut se souvenir que la vie sur la terre est quelque chose d'extraordinaire, mais également fragile. Tous les humains ont droit au respect, mais tous les animaux ont aussi droit au respect, car le respect des humains et des animaux passe par le respect de la vie sur la terre, faute de quoi celle-ci pourrait disparaître.

D'un autre côté, il faut tuer pour manger : c'est la loi de la vie. La vie est associée à la mort, des humains comme des animaux. Sur notre terre, l'une ne va pas sans l'autre. C'est pourquoi toute vie doit être respectée, et toute mort doit être respectée : tout un programme !
